

Avignon, Critiques Vagabondes par Anne CAMBOULIVES

Sujet grave et pièce pourtant légère. Dominique Lurcel en metteur en scène délicat a obtenu un bel équilibre en conjuguant la parole profonde, humaine, poétique de Christian Bobin –c'est Laurent Poncelet qui la porte avec sensibilité–, les belles voix d'Elise Moussion (qui chante et raconte) et d'Emmanuelle Thil, laquelle joue aussi de plusieurs instruments (piano, guitare, ukulélé, carillon, comptonium...) Ce beau montage sobre et raffiné permet d'aborder en douceur la terrible maladie d'Alzheimer, qui efface tous les repères.

Christian Bobin relate les visites à son père désormais en « maison de cure ». Beau parallèle entre ce vieil homme et un arbre, livre ouvert à feuilleter avec un regard neuf. Inlassablement, il compte les boutons de son gilet, éprouve leur épaisseur. Ses gestes répétitifs deviennent poésie parce que c'est l'amour qui le guide, ce fils qu'on devine pourtant affecté... « Impossible de protéger du malheur ceux qu'on aime », certes. Mais quelle tendresse, quelle humanité dans son regard. De quoi reconforter, encourager tous ceux qui côtoient ces personnes chères qui les ont oubliés, dont la présence forte, pourtant, peut être si bouleversante...